

de mettre une certaine distance entre lui et ses subordonnés dès que les résultats escomptés ne correspondaient pas à ses espoirs. Pour ce qui concerne les cas de succès, l'ancien plénipotentiaire de Guillaume I<sup>er</sup> était bien placé pour constater que son souverain, bien des fois, aurait pu se montrer plus reconnaissant et ne pas dû avoir tant de réticences à prononcer des mots d'éloges et d'encouragement.

Si le roi ne savait pas bien récompenser, en retour il ne sévissait pas. Le baron de Gagern laisse le choix entre deux raisons qui expliqueraient l'indulgence de Guillaume I<sup>er</sup> notamment à l'égard des escrocs. Nous accepterons sans réserve celle où il est question de son manque de foi en l'honnêteté des hommes. Quant à l'autre raison, elle semble trop dictée par des sentiments de rancœur pour qu'on puisse s'y rallier sans caution : il y est question du « contact journalier de Guillaume I<sup>er</sup> avec de vulgaires spéculateurs de l'industrie et de la bourse, dont il se serait fait sienne l'appréciation morale dans le traitement et l'exploitation des hommes. » Oû Gagern (que nous allons quitter) est probablement plus près de la vérité c'est quand il parle de la tendance du roi — héritée de ses ancêtres — d'avoir trop pensé à la politique de la maison d'Orange et à l'arrondissement de sa fortune, et cela dans une mesure que l'on pourrait juger incompatible avec la dignité royale. \*)

Toujours est-il que pour la Hollande le règne de Guillaume I<sup>er</sup> — surtout à ses débuts — fut des plus heureux. La justice, les ponts et chaussées, le Waterstaat, les finances, l'agriculture, l'instruction et les colonies furent admirablement bien organisées avec le concours effectif du roi. Mettant fin à une longue période d'oppression, Guillaume I<sup>er</sup> prit un bon départ : grâce à des Etats généraux fort judicieusement composés et contre le choix des membres seules l'ancienne oligarchie des patriciens hollandais et la haute noblesse belge trouvèrent à redire ; grâce aussi à un cadre d'excellents fonctionnaires et officiers choisis uniquement d'après leurs capacités et sans égard de leur origine, fût-elle des plus modeste. Dire que Guillaume I<sup>er</sup> n'hésita même pas à placer de ses adversaires jusque dans les plus hautes fonctions. (29) Mais ici aussi, dès le début, une grande faute se glissa dans ses calculs : la préférence qu'il donna aux Hollandais, au mépris de ses sujets belges et luxembourgeois, et la tendance de refouler des provinces méridionales l'emploi de la langue française au profit de la langue néerlandaise, du moins dans les affaires publiques.

En Belgique on ne donna qu'une seule réponse aux nombreuses questions qui se posaient pour cette partie du royaume : la révolution.

Le jugement des historiens luxembourgeois sur la personne de celui qui fut grand-duc de 1815 à 1840 reste partagé. La tâche de voir clair reste donc captivante.

---

\*) A sa mort Guillaume I<sup>er</sup> laissa une fortune estimée entre 30 et 100 millions de florins.